



LE MAG

95

COLOMIERS BASKET					
4	Marion	CAUSE	24	169	1
5	Alimatou	MANDIANG	26	187	5
6	Anaïs	TAVARES	24	176	2-3
7	Estelle	SILLY	16	178	3
8	Laurie	LAPEYRE	26	178	3
9	Carole	LEBOUC	23	168	2
10	Leslie	ARDON	35	182	3
11	Kimberley	MOUNY	17	184	4
12	Camille	BOUVET	21	170	2
14	Camille	CIRGUE	18	190	3-4
16	Joëlle	HIPPOLYTE	31	185	5
Coach		Guillaume CORMONT			
Assistant		Andréa VAGLIENTI			

SAINTE SAVINE				
4	SEJOURNET	Méline	21	189
6	CLOAREC	Lisa	20	180
8	CAMARA	Kouta	19	175
9	CONDORIS	Mylène	25	184
10	RUIZ	Camille	26	176
11	JEANDON	Coralie	30	177
12	MAYAUD	Alexia	18	164
13	CHABADOVA	Monika	25	183
14	CHALUMEAU	Zoé	29	192
15	GOUBO	Princesse	23	168
Coach		Ludovic LETHENET		

ESPACE PUBLICITAIRE LIBRE



Interview ...Marion CAUSSÉ



Marion, il semble que le championnat soit cette année beaucoup plus disputé que les saisons précédentes ?

« D'habitude, il y a toujours des équipes qui prennent de l'avance, mais là, il n'y a aucune formation à trois victoires. C'est la première fois, depuis plusieurs saisons, qu'aucun écart n'apparaît entre les équipes. Je ne sais pas si c'est bien ou mal, mais pour l'instant et compte tenu de nos premiers résultats, ça nous laisse encore

dans la course. Donc, pour Colomiers, c'est plutôt un avantage! »

Le niveau de jeu de cette poule te paraît-il supérieur à celui de l'année dernière ?

« C'est compliqué à dire parce que nous avons affronté trois promus. Personnellement, j'ai trouvé le niveau de ces trois formations assez différent les unes des autres avec sans doute un avantage à Montbrison. Mais je ne perds pas de vue que nous sommes en début de saison et que ce sont des équipes qui sont montées d'un cran dans la hiérarchie. Vu que nous avons déjà perdu deux fois, je suis mal placée pour les critiquer... »

Sans doute, mais j'ai croisé des personnes qui me disent que nous devrions déjà compter trois victoires

« Perdre deux matchs de trois et cinq points, c'est rageant. La

semaine dernière, on compte de l'avance peu avant la mi-temps. En fin de match, on fait preuve d'une fébrilité extrême. Une baisse d'intensité et une mauvaise gestion de ce money time, je ne sais pas comment il faut appeler ces trois dernières minutes... L'ennuyeux, c'est que nous sommes très attentives à notre jeu et que du coup notre prise de risque est insuffisante, alors que nos adversaires qui n'ont rien à perdre, prennent tous leurs tirs et ça rentre ! On essaie de faire du bon basket et on y arrive, mais ce n'est pas suffisant ! »

Alors, quelle est la solution ?

« Je ne sais que répondre avec certitude. Tout le monde prend du plaisir à jouer mais on perd ! Donc ce n'est pas satisfaisant »

Que doit-on attendre de ce match contre Sainte-Savine ?

« Une victoire absolument. La saison dernière, c'est plus ou moins le match qui nous a privé des play-offs... »

Le début de saison de cette équipe ressemble au notre ?

« Sans doute, mais c'est un peu pareil pour nous. Aujourd'hui, tout le monde peut bluffer sur sa valeur. Il y a des matchs importants cette semaine qui vont bouleverser le classement. De toute manière, le coach fait la même analyse que nous. On prend trop de points en quelques minutes. On fait confiance aux autres sans penser à notre propre partition. J'espère que les lignes vont bouger, que les filles vont se prendre en charge à tour de rôle, moi comprise. Nous n'avons pas le choix, une réaction collective s'impose. On ne peut plus attendre le panier de la voisine pour gagner un match. »

Leslie ARDON: Riche de ses expériences



Leslie, pouvez-vous revenir pour le « Mag » sur votre long parcours depuis que vous jouez au basket

« J'ai débuté le basket à 14 ans en Martinique. Très vite, je fais un stage en Métropole avec les « France »

qui ont deux

ans de moins que moi, pour une évaluation. On m'a alors proposé de rester ici. A 16 ans, je me suis retrouvée en Nationale 2 à Pau. Ensuite, j'obtiens une bourse, je fais quatre années aux Etats-Unis. A l'époque, je pars, sans même savoir qu'on peut vivre du basket.. J'ai eu mon diplôme universitaire aux USA. Je suis ensuite revenu à Bourges en tant que joueuse Pro. Je joue avec les meilleures comme Yannick Souvré et Cathy Melain. J'ai 23 ans et je me pète les croisés. L'envie me prend de jouer en Espagne. J'avais visité Madrid quelques mois plus tôt lors d'un match en Euroleague et j'étais tombé sous le charme de cette ville. Je me suis dit qu'il fallait que je tente l'aventure avant que la carrière s'arrête. J'y vais et j'y reste quatre ans. Une autre vie, un autre jeu, je me suis régala. Je reviens en France quatre ans plus tard en pensant à ma reconversion, je sais que le basket ne durera pas éternellement. Il faut passer à autre chose. Retour en France donc, à Nantes pour deux saisons. Ensuite, je signe trois ans à Lyon, puis à Toulouse un an ».

Et alors ?

« On a beau s'y préparer, mais c'est comme une pré-saison, on sait qu'on va en « chier » mais quand on est dans le dur c'est trop tard.. Je me suis inscrite à une formation professionnelle et puis voilà....

Ta venue à Colomiers, c'est quoi : Une retraite en douceur, l'adrénaline de la compétition que tu n'évacues pas, l'envie de transmettre, la peur du vide et d'avoir à affronter la petite mort des sportifs en fin de cycle ?

« La petite mort je l'ai déjà connue l'an dernier à Toulouse. Je savais que l'échéance approchait. Il y a eu plein de facteurs, une amie - ancienne joueuse de Colomiers- m'a retourné l'esprit, elle m'a bien expliqué que je ne pouvais pas passer du tout au rien et elle avait raison. Aujourd'hui, mon passage à Colomiers est libérateur. Je viens encore à l'entraînement avec plaisir. Je n'ai pas forcément les jambes que j'avais il y a vingt ans mais je vois les choses avec plus de recul et j'essaie de les transmettre. J'ai envie de me faire plaisir en essayant de partager avec les joueuses ».

Y a t-il un entraîneur qui sommeille en toi ?

« Non , pas du tout. Il faut vraiment avoir la vocation. Donner des coups de mains, faire des camps de basket, j'aime bien, aider les jeunes aussi, mais au quotidien je n'ai pas la patience. Entraîneur non ! »

Je crois savoir que le véritable élément déclencheur a été la perte de ta grand-mère l'an dernier

« Effectivement. On parle là, de la femme qui m'a élevé en Martinique lors des quinze premières années de ma vie. Son départ a décidé du moment pour que je passe à autre chose, que je m'occupe de moi. Un nouveau chapitre de ma vie. Dououreux mais nécessaire ».

Vois-tu ton avenir en métropole ou à la Martinique ?

« Sans doute en Martinique parce que j'espère y construire mon avenir professionnel. Mais je sais aussi que je ne resterai pas là bas à plein temps et que j'y ferai de nombreux aller-retour.

Pour le reste, je vois mon avenir dans le tourisme sportif mais je ne veux pas en dire plus....

Une difficile reconversion ?

« J'ai fait du basket pendant vingt ans et aujourd'hui je fais l'éponge. J'ai tellement de choses à apprendre... J'ai besoin d'apprendre, de toucher, de voir du concret. J'ai longtemps été dans une bulle, pas mal assistée, je suis contente de faire ma transition maintenant. Avec les filles à Colomiers, ça se passe bien, il y a une bonne ambiance, il y a un équilibre qui me facilite les choses ».

Est-ce que tu parviens à te fixer encore des objectifs sportifs ?

« Avec l'équipe qu'on a, il ne faut pas se mettre trop de pression. C'est vrai qu'on a perdu des matchs qu'on aurait dû gagner. Pour l'avoir vécu maintes fois, on peut mal débiter un championnat et finir troisièmes au classement. On a tellement de potentialités dans ce groupe qu'on a eu le tort de se reposer sur nos acquis. Dès lors, on va devoir être plus agressives. Je ne suis pas inquiète. S'il faut transmettre plus d'agressivité...on va le faire collectivement. Je ne suis pas du genre à pleurer, à m'énerver ou à faire la gueule à tout le monde après une défaite. La saison n'est pas finie. Je suis loin d'être parfaite, je fais moi aussi des erreurs, l'idée c'est d'avancer ensemble..

Question plus personnelle sur la famille, un mari, des enfants ...

« C'est compliqué comme question. Entre les USA, Madrid, Nantes, Lyon et Toulouse les hommes ne sont jamais au même endroit. Je n'ai pas eu assez de temps pour construire quelque chose dans la durée. Pour autant, j'espère avoir des enfants. Depuis toute petite, mon rêve est de fonder une famille. Le basket m'a beaucoup apporté. J'aurais pu rester en Martinique, ne jamais sortir de mon île. Aujourd'hui, je suis heureuse d'avoir croisé la route de plein de gens. J'ai appris des choses sur moi-même. Je suis riche de toutes ses expériences et n'ai aucun regret ».

SON PALMARES

- Championne de France Espoirs (Bourges 96-98)
- Championne de France (Bourges 98)
- Championne d'Euroleague (Bourges 98)
- Vice-Championne de France (Bourges 04)
- Vainqueur du Challenge Round LFB en 2010

La carrière aurait pu cesser plus tôt ?

« Je pensais stopper ma carrière à Nantes, sauf qu'à force d'écouter tout le monde je me suis retrouvé à Toulouse six ans plus tard... J'ai l'impression que j'en ai encore dans les jambes, mais j'ai 35 ans et je joue au basket depuis vingt ans. J'étais dans une bulle, mais je savais que je devais passer à autre chose ».

